

Pouvoir et sociétés sans écrit: quelles sources?

Les relations de pouvoir existent-elles dans toutes les sociétés? Où aller chercher la clé des organisations anciennes, la clé des traces et des signes de distinction? L'archéologie et l'ethnologie peuvent montrer qu'il existe des phénomènes récurrents qui sont à la base de l'émergence et de la persistance de l'organisation hiérarchique. **Débat.**

54

Patrice Brun est professeur d'Archéologie à l'Université Paris I et membre de l'UMR 7041 «Archéologie et Sciences de l'Antiquité». Parmi ses dernières publications: *Pratiques funéraires et sociétés: nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, avec Luc Baray et Alain Testart (dir.), Actes du colloque interdisciplinaire de Sens (2003), Éditions de l'université de Dijon, 2007.

Maurice Godelier est directeur d'études à l'EHESS où il dirige le Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie. Parmi ses dernières publications: *L'énigme du don*, Flammarion, 2002; *La production des grands hommes: pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*, rééd. Flammarion, 2003.



Patrice Brun Si, dans les sociétés que tu étudies, on ne disposait que de traces matérielles, c'est-à-dire, en ayant un raisonnement de pur archéologue, serait-on conduit à se tromper du tout au tout à propos des signes de pouvoir?

Maurice Godelier On ne peut pas avoir de différenciations sociales fortes sans les constructions imaginaires que sont les récits et les représentations. Pour que cela laisse des traces, il faut que cet imaginaire se matérialise en constructions ou objets symboliques. En Polynésie, cela se réduit à des *marae*¹ et à des objets, comme des armes très sculptées ou les manteaux de plumes, dont la sophistication incite à penser qu'ils sont faits pour une élite; c'est peu, comparativement à la complexité des relations de pouvoir. Les anthropologues, qui sont au contact des vivants qu'ils observent et interrogent, ont souvent du mal à comprendre l'imaginaire sur lequel se basent les systèmes hiérarchiques. Le sens des signes n'échappe-t-il pas tout le temps aux archéologues?

PB L'imaginaire est, en effet, presque inaccessible aux archéologues. Cela les confine-t-il dans un rôle subalterne? Je ne le pense pas. Il me semble que, pour les sociétés non étatiques, les sources textuelles sont trop peu nombreuses et trop peu explicites pour nous éclairer sur leur imaginaire, d'autant qu'elles ont pour auteurs des étrangers, prisonniers de leur propre imaginaire dans leur perception de ceux qui restent à leurs yeux des barbares. Les sources ethnologiques sont beaucoup plus riches, mais ne permettent presque jamais de vérifier le champ de pertinence temporelle et spatiale de ce que les informateurs relatent. C'est particulièrement crucial à propos de l'imaginaire, dont on sait qu'il se modifie constamment, qu'il travestit l'histoire et qu'il souffre des limites drastiques de la mémoire orale. Si bien que pour de telles sociétés, les archives les plus fiables sont les vestiges matériels et environnementaux. On pourrait dire aux anthropologues qu'ils sont obligés de faire confiance à leurs «informateurs» et qu'ils n'ont aucun recul temporel. Les archéologues sont les seuls à pouvoir dérouler le film de ces évolutions dans la très longue durée.

MG On peut voir les variations, les nouvelles versions du mythe, si on revient plusieurs fois vers le groupe qu'on étudie. Mais malheureusement, la plupart des anthropologues ne s'intéressent pas à l'histoire, sont très souvent ignorants de l'archéologie et ont refusé de faire des modèles de transformation historique.

PB Quand on a des vestiges interprétables comme des signes de pouvoir – ce qui s'avère assez fréquent, même dans les sociétés néolithiques – on a parfois la possibilité de saisir des bribes de mythes.

MG Encore faut-il réussir à les comprendre, parfois en réagissant contre soi-même. Quand j'étais jeune, comme tout bon chrétien et bien que marxiste, j'étais infesté par une vision monothéiste du sacré. Or dans les sociétés polynésiennes, les dieux ne sont pas au-dessus des hommes mais à leurs côtés. Firth² est allé dans l'île de Tikopia, une petite île de 3000 habitants en 1928, date à laquelle très peu de Blancs étaient passés par là. Il y avait alors quatre grands chefs, dont l'un supérieur aux autres: Te Hariki Kafika. L'histoire raconte qu'à une époque que l'on ne peut situer, plusieurs groupes, venus d'autres îles se sont battus pour celle-là. Elle dit aussi qu'un ancêtre, celui des Kafika, a proposé une charte pour cohabiter sans se tuer. Immédiatement assassiné par un rival jaloux, il est renvoyé sur l'île par les dieux, en tant que dieu lui-même, à vénérer pour sa grande valeur. De sorte que maintenant les Kafika descendent d'un homme divinisé. Et à cause de cela, ils ont la priorité sur les autres chefs qui ont aussi du divin en eux. À Tonga, le Tuitonga, le grand chef, est un dieu vivant, comme Pharaon! Il ne peut y avoir un grand chef dénué de *mana*, une sorte de puissance intérieure qui leur a été donnée. Leur force, leur chance s'explique par l'univers religieux, et non par leurs muscles ou leur capacité à courir. Cette logique sociale est celle d'une société sans métaux, une société néolithique si l'on peut dire, qui transporte d'île en île un modèle très hiérarchique.

PB Oui, pendant plusieurs siècles, le bronze, puis le fer ont servi à fabriquer des armes et des parures sans que cela modifie beaucoup la hiérarchie sociale; de puissantes chefferies sont en effet probablement apparues dès le néolithique.

1. Plates-formes rituelles en pierre et bois.

2. Raymond William Firth (1901-2002), anthropologue spécialiste de la culture maori.

Maurice Godelier : Dans le processus de hiérarchisation des sociétés, il faut admettre que sont en jeu des mécanismes sociologiques de consentement à la différence.



La présence d'un nouveau matériau ne semble pas non plus immédiatement révélatrice d'une accentuation du pouvoir. L'usage d'un métal plus performant paraît en revanche entraîner un changement profond, plus tard, lorsqu'il affecte la production vivrière. Lorsque ces métaux, déjà monopolisés par les élites sociales, ont été utilisés pour la fabrication d'outils, cela a créé une dépendance économique supplémentaire et très concrète de la paysannerie vis-à-vis des élites sociales. La hiérarchisation s'est généralisée en Europe et s'est apparemment stabilisée sous la forme de ce que l'on pourrait appeler des chefferies, c'est-à-dire des entités de quelques milliers à quelques dizaines de milliers de personnes unies sous le pouvoir d'un individu ou d'un conseil. Cela se traduit archéologiquement dans le gradient plus ou moins haut de taille et de monumentalité des sites d'habitat. Et cette hiérarchie morphologique se trouve souvent confirmée par la présence, parmi les vestiges des établissements les plus impressionnants, de restes de dépôts votifs et de banquets collectifs. Il y a lieu de penser que les pouvoirs politique et religieux étaient incarnés par les mêmes personnes. Fais-tu l'hypothèse que sur les îles polynésiennes, on a les différentes étapes de l'évolution d'un même phénomène de croissance graduelle du pouvoir ?

MG Il y a une transformation. Je pense que le premier moteur est venu de la distinction des fonctions et de la spécialisation des groupes en fonctions. Il faut que ces fonctions soient signifiées symboliquement : l'imaginaire est formé par les représentations du monde et de ses puissances, qui pour être socialement efficaces, doivent être mises en scène et en actes par des rites. Ces fonctions sont d'une importance cosmique, d'une importance pour tous. Les chefs agissent sur le soleil et le reste, car ils sont avec les dieux. L'empereur de Chine s'appelle Wang, c'est l'homme unique qui unit le ciel et la terre, comme le représente le signe « wang ». Il en a été ainsi jusqu'en 1905 ! Le parti communiste a dû prendre un peu la place de cela... En Polynésie, les chefs ne sont pas forcément en dehors du système productif – à Tikopia, ils font leur jardin comme tout le monde – mais ils sont les maîtres des rites qui l'encadrent.

PB Ce que tu es en train de dire se trouve justement confirmé par cette découverte relativement récente, à Göbekli Tepe, en Turquie, où vers 10 000 avant notre ère, donc au tout début du néolithique, bien avant le site de Çatal Hüyük, on a érigé de véritables temples, avec des dalles mégalithiques, assemblées en T, gravées et peintes. Il semble qu'il y ait autour une assez grosse densité de bâtiments. Donc immédiatement avec la néolithisation, se produit effectivement une intensification des pratiques religieuses. Les gens n'ont pas encore une économie de production complètement installée mais ils se mettent à faire du monumental, manifestant un soin particulier et un investissement collectif très important. Il y a un changement cognitif notable.

MG ... et un rapport à la nature qui est différent, qui est matériel, social... Un sentiment mêlé de puissance et d'impuissance. L'étape suivante est l'apparition de castes très séparées, la caste étant une spécialisation de fonction avec une règle de parenté qui ferme le groupe sur lui-même; et cela aboutit à l'émergence d'une aristocratie complètement écartée du travail productif. À Tonga, à Samoa ou à Hawaï, les dignitaires ne travaillent pas mais ils ont le contrôle des terres et des activités vivrières, et le droit de vie ou de mort sur la majorité de la population. Les enjeux des mécanismes imaginaires traduits par des pratiques symboliques sont bien réels : droit sur les terres, droit sur les personnes... Et puis il y a des échanges, les efforts de contrôle des autres groupes et finalement, un processus d'étatisation. C'est en tout cas ce qui se passe à Hawaï.

PB Cela constitue des groupes de combien de personnes, car le paramètre démographique est important ?

MG À Tonga, l'aristocratie compte environ 1 000 personnes sur les 100 000 habitants.

PB Il me paraît utile de souligner qu'il faut des moyens de production suffisants pour que se produise une hausse importante de la densité de population, sans laquelle n'émergent pas les hiérarchies en question.

MG Mais ce n'est pas l'économie qui va déterminer cela. La hiérarchie peut exister sans

des accumulations importantes. En revanche, la mise en commun de ressources de clans différents pour des cérémonies est fréquente. Le capitaine Cook relate des cérémonies somptueuses, à Hawaï: 50 000 cochons abattus, c'est une fortune énorme! Il fallait que toutes les *kaingas*³ participent.

PB On a des sites de l'âge du Fer européen dont la fonction principale était de réunir des gens pendant un certain temps, au cours duquel ils se livraient à des consommations énormes de boisson, de nourriture. À l'âge du Fer, de nombreuses enceintes quadrangulaires semblent avoir eu cette fonction pendant les trois ou quatre derniers siècles avant notre ère. Mais on trouve aussi des restes de consommations collectives exceptionnelles, surtout sous la forme de simples accumulations organiques, sans vestiges de constructions, au moins dès le début du I^{er} millénaire avant notre ère, c'est-à-dire dès l'âge du Bronze.

MG Je pense que les modèles anciens sont des modèles alternatifs: soit le palais domine le temple, soit c'est le temple qui domine le palais. La Mésopotamie en est un cas typique.

PB Il faut absolument changer de politique archéologique. Je ne préconise pas de fouiller intégralement des zones de 30 km de rayon, bien entendu, mais d'y suivre plus systématiquement qu'ailleurs tous les travaux d'aménagement, pour avoir des sortes de fenêtres d'observation beaucoup plus larges que celles sur lesquelles on travaille actuellement de manière à échantillonner et choisir ce que l'on va fouiller de manière intensive.

MG Ce sont les processus qu'il faut interroger. Reconstruire, imaginer à partir de ce que l'on sait de l'autre dans sa diversité. Cela ne veut pas dire s'enfermer dans du comparatisme grossier, mais sortir des carcans de sa discipline, de sa culture...

PB L'archéologie ne cesse de bouleverser les spéculations des autres sciences humaines sur l'histoire des sociétés. Elle montre sans discontinuer que les sociétés sans écrit étaient bien moins primitives que prévu et ceci depuis des dates nettement plus hautes qu'escompté. Elle montre aussi que les changements sociaux

3. Le domaine du chef, formé à la fois de terres et de personnes.



**Patrice Brun:
Dès qu'on peut
se permettre de faire
des fouilles sur
de grandes surfaces,
on voit apparaître
un maillage
du territoire en lien
avec l'organisation
hiérarchique.**

significatifs ont peu à voir avec des circonstances locales, événementielles et, par conséquent, aléatoires, mais, tout au contraire, se manifestent sur de vastes espaces où ils affectent tous les domaines d'activité. Parmi ces changements, l'archéologie permet d'observer des corrélations récurrentes entre les signes du pouvoir politique et les manifestations religieuses. Elle rend de la sorte très probable l'idée selon laquelle la légitimité religieuse constitue un facteur fondamental de développement du pouvoir et des inégalités sociales. Cela dit, même si l'archéologie connaît une croissance exponentielle et inégalée de ses sources documentaires, les archéologues doivent nécessairement travailler de conserve avec les autres sciences humaines pour tenter d'enrichir leur propre imaginaire afin de mieux interroger leurs vestiges.